

# Il y avait un jour un stagiaire belge au « 388 »...

Blankenberge, le 21 février 2004

C'est quoi cinq mois dans la vie ? Cinq mois en comparaison de toutes ces années ?

D'abord, je serais enclin à dire « sans grande particularité ». À l'échelle relative de la vie, effectivement, ça ne représente rien. Ou presque. Pourtant, dans des cas bien précis, on se trompe. Voire même énormément !

Pendant deux ans environ, je me suis préparé pour mon deuxième stage. Psychologue, c'est ce que je veux devenir. Ce serait le dernier stage avant de commencer le « vrai » travail.

À la recherche de quelque chose qui me conviendrait et qui me donnerait des nouvelles opportunités, l'internet m'apportait tout un monde inconnu. Je ne voulais pas rester à l'intérieur des frontières belges, ni de ses collègues européennes. Une douce saveur venant de l'autre côté de l'océan m'appelait.

Le hasard m'a fait croiser le site web du « 388 » à Québec. La présentation électronique m'a intrigué immédiatement. Vous savez, je compte beaucoup sur mon intuition. Il a fallu faire un pari avec moi-même. « Enfin un endroit digne d'un projet de stage », me disais-je. « Sa philosophie me plaît; le Centre fait preuve d'une vision tout à fait humaniste. »

Pendant, il me restait encore à vérifier... « No pain, no game », bien sûr. On peut prétendre un tas de choses, on peut essayer de se vendre, faire le marketing, exploiter tous les moyens les plus sophistiqués afin d'en tirer les bénéfices.

En fait, c'est tout un calcul de nos jours ! Surtout dans une culture dans laquelle l'image sociale et l'impact qui en découle comptent beaucoup plus que le simple « ancien » contenu, ce bien précieux qui se peut cacher derrière l'illusion et qui me semble infiniment plus intéressant.

Je cherchais donc un produit auquel je pourrais croire. Pouvoir faire confiance à la parole du Centre, c'était mon désir. Car ça mérite un engagement. Dans un tel cas, je serais content de faire des sacrifices. Avec un projet de stage, il est toujours question de donner et de recevoir.

D'ailleurs, l'aventure n'est jamais trop loin. Il suffit de faire des choix, de réfléchir bien, et surtout... de sentir. Après coup, les deux longues années de préparation (ramasser les fonds, correspondre avec les responsables du Centre, obtenir une permission de travail, compléter les formulaires de l'université, etc.) ont apporté leurs fruits, si non plus que jamais désirés !

Au Centre psychanalytique de traitement pour jeunes adultes psychotiques, on est content de faire partie de l'équipe. On y ressent ce que ça veut dire « une équipe ». Chacun se bat pour la même cause. Chacun se voue à ses tâches tout en respectant l'espace des autres.

À chaque moment, on y trouve une oreille attentive ainsi qu'un appui concret. Tout le monde est intégré. Au bout de quelques semaines seulement, on s'y sent abrité. On est accepté. L'éthique règne dans ces couloirs...

Bien sûr, le Centre n'a pas été conçu (seulement) pour le bien-être du personnel. Au cœur de son existence se situe un vrai souci pour « les plus pauvres des pauvres », comme Willy Apollon les appelle habituellement. Ces exclus d'une société, ces « fous » qui sont d'emblée les perdants d'une bataille jamais commencée.

En effet, ce Centre psychanalytique prend à cœur la problématique des psychotiques. D'abord, il comprend. Mais, beaucoup plus intéressant, il *aime*...

Merci bien à tout le monde du « 388 », inclus les usagers, naturellement, pour m'avoir donné l'occasion de vivre votre expérience et de contribuer à votre avenir ! Bonne chance et au revoir !

**Bram Lagrou**  
Ex-stagiaire belge au « 388 »